

Gérard Mordillat présente *Le Fascisme de Mussolini (Le retour du fascisme dans la France contemporaine)* Paris, Demopolis, 2016, 104 p. 12 euros

Gérard Mordillat  
présente

## LE FASCISME

de Mussolini

Ce livre est très intéressant parce qu'il laisse la parole à Benito Mussolini (pp. 13-78, au total 60 pages) avec une brève présentation (7 pages pleines) et une postface (pp. 79-101, donc 22 pages). Soixante pages de Mussolini contre 29 à Hélène Marchal et à Gérard Mordillat, c'est excellent car Mussolini se décrit et déclame sans qu'aucune coupure ne soit faite<sup>1</sup>.

C'est la lutte et la création, la discipline et la tradition-religion, l'abnégation et le refus des dogmes que Mussolini évoque constamment et les notes qu'ils proposent pour expliquer comment on crée tout en respectant la tradition et comment on refuse les dogmes tout en maintenant la religion, sont des réponses parfaitement mussoliniennes.

Il me semble que la réponse la plus claire est :

« *Le fascisme est totalitaire, et l'État fasciste, synthèse et unité de toute valeur, interprète, développe et domine toute la vie du peuple.* » (p. 23)

Heureusement une note nous éclaire, en partie :

« *Dans le régime fasciste, l'unité de toutes les classes, l'unité politique, sociale et morale du peuple italien se réalise dans l'État et dans l'État fasciste seulement.* » (À la Chambre des Députés, 9 décembre 1928, dans *Discours*, p. 333)

Je pense que Mussolini est plus compréhensible quand il écrit :

« *L'État, en tant que volonté éthique universelle, crée le droit. [...] L'État peut ainsi être assimilé à la nature de la volonté humaine, qui ne connaît pas de limites à son développement et prouve son infinité en se réalisant.* » (pp. 26, 27)

Autrement dit, la personne qui contrôle l'État impose ce qui lui convient. C'est un retour au passé de la monarchie absolue et de l'arbitraire dictatorial qui prend comme nom *l'État fasciste*.

Et la religion : où est-elle ? :

« *L'État fasciste revendique pleinement son caractère éthique : il est catholique, mais avant tout il est fasciste, exclusivement, essentiellement fasciste.*

*Le catholicisme en fait partie intégrante et nous le déclarons ouvertement, mais que personne ne pense à brouiller les cartes par des subtilités philosophiques ou métaphysiques.* » (Discours à la Chambre des Députés, 14 mai 1929. *Les accords du Latran*. Rome, Libreria del Littorio, 1929, p. 106.) » (p. 43)



PRISE D'ADDIS-ABEBA - 5 MAI 1933

<sup>1</sup> Voir le PDF de la brochure originale éditée en français en Italie en 1935

[\[https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=3&ved=0ahUKEwii0NWNsNjQAhVBXBoKHQuaDFUQFggmMAI&url=https%3A%2F%2Fdissidenceresistance.files.wordpress.com%2F2015%2F03%2F122436809-benito-mussolini-la-doctrine-du-fascisme.pdf&usq=AFQjCNEz4CJRjJ9I2HGWSsb9yOnBNfSfTA&sig2=jXsqreLVAY45gioQfSFP2A&bvm=bv.140496471,d.d2s&cad=rjt\]](https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=3&ved=0ahUKEwii0NWNsNjQAhVBXBoKHQuaDFUQFggmMAI&url=https%3A%2F%2Fdissidenceresistance.files.wordpress.com%2F2015%2F03%2F122436809-benito-mussolini-la-doctrine-du-fascisme.pdf&usq=AFQjCNEz4CJRjJ9I2HGWSsb9yOnBNfSfTA&sig2=jXsqreLVAY45gioQfSFP2A&bvm=bv.140496471,d.d2s&cad=rjt).

Mussolini refuse les « subtilités » avec raison !

Il a cédé une partie du pouvoir fasciste au Vatican avec les accords du Latran, en 1929. En gros Mussolini a échangé l'acceptation de 'enseignement religieux catholique obligatoire contre l'absence d'activité politique des catholiques. Cela ne leur posait pas de problème puisque Mussolini avait éliminé toute la gauche.

Par contre, toutes les affirmations de Mussolini sur l'État fasciste, source de toute vérité se heurte, en théorie, à partir de 1929 au Vatican ; qui se taira, bien entendu.

Les catholiques, les indécis, les vaincus avaient compris que Mussolini n'était qu'un grand orateur, grâce à ses gestes, ses pauses, ses mimiques et aux techniciens de radio et de cinéma qui avaient ordre de multiplier les apparitions du Chef, du Conducteur « Duce ».

C'est pour cette raison que, la brochure de Mussolini est complètement creuse, contradictoire, ennuyeuse à force d'assener des lieux communs et de tout ramener à l'État. Voici quelques exemples :

« *Le fascisme repousse, dans la démocratie, l'absurde mensonge conventionnel de l'égalité politique, l'esprit d'irresponsabilité collective et le mythe du bonheur et du progrès indéfini. Mais, si la démocratie peut être entendue différemment, c'est-à-dire si démocratie signifie ne pas refouler le peuple en marge de l'État, le fascisme a pu être défini par l'auteur de ce livre « démocratie organisée, centralisée, autoritaire*<sup>2</sup>. » (p. 65)



Jeunesse ! Jeunesse !

« *L'État fasciste organise la nation, mais il laisse cependant aux individus une marge suffisante ; il a limité les libertés inutiles ou nuisibles, mais il a conservé les libertés essentielles. Dans ce domaine, l'État seul est juge et non l'individu*<sup>3</sup>. » (p. 75)

La dernière phrase est curieuse :

« *Le fascisme est une doctrine de vie, car il a suscité une foi ; et cette foi a conquis les âmes, car le fascisme a eu ses morts et ses martyrs. Le fascisme a désormais, dans le monde entier, l'universalité qu'ont toutes les doctrines qui, en se réalisant, représentent une époque dans l'histoire de l'esprit humain.* » (pp. 77-78)

Si le fascisme est comme les autres doctrines qui ont eu leur époque, cela signifie qu'il ne leur pas supérieur et qu'il va disparaître également. Comme conclusion, Mussolini n'offre que la médiocrité.

Ses conseillers auraient pu faire un effort, du genre : mieux que Rome, jadis, nous allons éclairer le monde qui va nous imiter et s'allier à notre idéal<sup>4</sup>.

Dans leur postface, Hélène Marchal et Gérard Mordillat démontrent les intérêts contradictoires des classes supérieures.

Il existe une grande bourgeoisie française, avec ses cadres supérieurs, qui est liée au commerce international et dont les revenus sont en hausse.

Parallèlement, on a une bourgeoisie française, composée de nombreuses personnes, axée sur les activités intérieures et qui connaît des difficultés croissantes.

<sup>2</sup> « démocratie organisée, centralisée, autoritaire » signifie qu'il n'y a aucune liberté et que, donc, il n'y a pas de « démocratie ».

<sup>3</sup> Pas de définition de « libertés essentielles » ; de plus, si « l'État seul est juge et non l'individu », le mot « État » veut automatiquement dire « dictature ».

<sup>4</sup> Hitler proposait mille ans, sans compter son délire de race aryenne, puis de chambre à gaz. Mussolini était beaucoup moins charlatan et plus rationnel : un tiers des membres du parti fasciste italien était juif (Mordillat, p. 8) ; mais, il se laissa influencer par le pitre autrichien !.

La majorité des salariés est pressée comme des citrons aussi bien par les entreprises qui exportent beaucoup (pour augmenter leurs bénéfices) que par les petites et les moyennes entreprises (pour éviter d'être dans le rouge, ou pour en sortir).

Dans les trois cas, jouer la carte du Front national, du chauvinisme, permet de botter en touche, de se trouver un bouc émissaire.

Hélène Marchal et Gérard Mordillat évoque « la socialisation sous contrôle populaire des grandes entreprises. » Et de citer la CGT comme soutien !!!

Ce n'est certainement pas la CGT de 2016 dont il s'agit !

Et cette socialisation pourrait venir des chauvinistes qui voté les lois renforçant l'état d'urgence (tous les députés du parti dit de gauche) !

Donner un chèque, des chèques en blanc durant cinq ans pour des bonimenteurs-euses incontrôlables ne me concerne pas. Ensemble, en assemblée, on verra !

Et, comme à l'époque de Mussolini, il faut tenir compte des catholiques de droite. Dans le cas précis de 2016, c'est le retour des tendances apparemment obscurantistes, mais qui, comme l'Opus dei, ont des tentacules financières, médiatiques et éducatives. Le Front national leur ouvre un boulevard pour lui proposer une idéologie élaborée : un néo libéralisme rehaussé de valeurs chrétiennes très XXIème siècle de solidarité et de charité.

Bien entendu, c'est la pratique des ONG catholiques et protestantes en Afrique et c'était celle de Mère Teresa en Inde<sup>5</sup> :

« Tu es chrétien ? Tu va te convertir ? Je t'aide. »

« Tu n'es pas, tu ne veux pas devenir chrétien ? Que ta volonté soit exaucée. »

Frank 03.12.16

---

<sup>5</sup> <http://www.charlatans.info/news/Mere-Teresa-tout-sauf-une-sainte>  
<https://cazadebunkers.wordpress.com/2013/05/19/la-verdad-sobre-teresa-de-calcuta-todo-menos-una-santa/>